



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicalé X A, B, C : Paris 4261-13
Amicalé V B : Paris 4841-48

Les rendez-vous nécessaires

Je viens de faire un beau voyage.

Je suis allé jusque aux Sources de l'Amitié!

Cela à l'occasion du Congrès National de notre Amicale qui pour la première fois se tenait le 9 Mai 1964 dans la coquette cité vosgienne de la Bresse, au Vieux Moulin, une maison VB par excellence.

Le Bureau National tentait là une grande expérience.

La tâche était ardue, les difficultés sans nombre.

Le mauvais temps pouvait ruiner tous les espoirs, le choix du Samedi être un obstacle au rassemblement.

Mais toutes ces inquiétudes furent balayées par le magnifique dynamisme de notre Section Vosgienne, un soleil radieux et l'enthousiasme des congressistes.

L'organisation de ce Congrès fut impeccable et contribua largement au succès de nos deux journées.

Il faut féliciter tous nos camarades qui répondirent avec tant d'élan à l'appel des organisateurs. Ils vinrent de partout, supprimant les distances: de Paris, de Lyon, de Reims, de Bourges, de Strasbourg, de Nancy, de Thionville, de Vézelize, etc, se joindre aux gars des Vosges. Et décernons une palme toute spéciale à nos amis HERMAN, ISTA et TASSOUL qui n'hésitèrent pas à affronter le long voyage Belgique-La Bresse pour assister à notre Congrès.

Et je suis certain que tous se retirèrent satisfaits de cette nouvelle prise de contact.

Ils ont retrouvé les amis qu'ils n'avaient pas revus depuis le Retour. Ils ont pu évaluer ce qu'était une amitié « prisonniers ». Ils ont compris que leur monde à eux est un monde spécial qui n'a de valeur que pour eux. Notre enthousiasme gêne ceux qui ne sont pas de chez nous et on les comprend. Il n'ont pas subi notre calvaire et ils n'ont pas non plus goûté à ce fruit délicieux qu'est l'Amitié. Une Amitié née dans la souffrance et dans la peine.

C'est pourquoi il faut multiplier ces rendez-vous.

Après Le Mans, Lyon, Avignon, Epernay, La Bresse il doit y avoir d'autres rencontres. Le voyage en Corse n'était qu'une étape. Il a montré le chemin. Il en est sorti, entre tous les participants, une Amitié solide qui fait que rarement un « Corse » manque un rendez-vous.

Il faut établir un lien entre Paris et la province. Il faut multiplier les contacts. Il faut que notre Amicale soit une grande famille. Et si les ans pèsent de plus en plus sur nos épaules nous devons conserver intacte notre jeunesse de cœur. Et nous serons étonnés de ne pas nous voir vieillir.

En Octobre nous irons à Lille où se tiendra un Congrès de l'U. N. A. C. Fidèle à sa ligne de conduite notre Bureau National y sera représenté. Nous appelons tous nos camarades du Nord à se préparer à cette grande rencontre. Ce sera la première réunion VB dans le Nord: elle doit être triomphale.

H. PERRON.

A Namur, avec les deux Albert

Le dernier dimanche d'avril est un jour sacré pour beaucoup d'entre nous, car c'est à cette date que nos amis Belges tiennent régulièrement leur Assemblée générale.

Cette année, ils avaient choisi NAMUR, comme lieu de rendez-vous, le 26 avril. Fidèle à une tradition maintenant bien établie, la délégation VB, composée d'ALADENISE, HADJADJ, PERRON et ROSE, se trouvait déjà dans la cité mosane le samedi après-midi.

Et devinez quelle est la première personne que nous avons vue en arrivant à Namur? Eh bien, tout simplement, notre Délégué permanent en Belgique, notre ami Armand ISTA, de Liège. Voilà au moins un Délégué qui ne prend pas ses fonctions à la légère!

Mais, dès nos premiers pas dans la ville, nous avons été pris en charge par les deux Albert: Albert COLLARD, l'organisateur et Albert ALEXIS, son adjoint. Enfants de Namur tous les deux, ils se connaissent bien puisqu'ils ont fréquenté l'école ensemble, qu'ils ont appartenu au même Kommando en captivité et qu'ils se voient chaque jour à l'Hôtel de Ville de Namur où ils occupent des fonctions presque identiques.

Nous ne pouvions avoir de meilleurs guides pour visiter Namur, car leur cité n'a pas de secrets pour

eux et ils en connaissent tous les détails sur le bout du doigt.

ALADENISE a profité de cette promenade à travers la ville pour compléter sa documentation sur les bières belges en prenant des notes... et en dégustant aussi quelques demis...

Mais ne nous égarons pas et disons sans plus tarder que le programme du dimanche était soigneusement préparé. Notre ami Albert COLLARD avait tout prévu et nous pouvons lui affirmer que son organisation était parfaite à tous points de vue.

Au cours de la Messe du Souvenir, célébrée par le R. P. TIEFFRY, aumônier de l'Amicale belge des Stalags V, nous avons entendu un sermon émouvant du R. P. BONMARIAGE, sur le thème de l'amitié P. G. Il a parlé de cette « découverte merveilleuse » que nous avons faite en exil et des devoirs d'entraide qu'elle comporte impérativement.

L'auditoire s'est montré si réceptif à son éloquence percutante que la quête faite au profit de la Caisse de Secours de l'Amicale a produit 5156,35 Francs belges...

Un peu plus tard, après avoir déposé une gerbe au Mémorial du Personnel communal, nous avons été reçus à l'Hôtel de Ville par M. le Bourgmestre

en personne, lequel nous a exprimé ses souhaits de bienvenue et sa joie d'accueillir une délégation française. Le Président ROLAND, au nom des anciens P. G. belges et ROSE, au nom des Français, lui ont répondu. Au cours du vin d'honneur qui a suivi, nous avons appris que Mme la bourgmestre était d'origine française, puisque native d'Uzerche (Corrèze).

C'est ensuite à l'Assemblée générale que nous avons assisté, au Bar des Facultés universitaires. Comme à l'habitude, le Président ROLAND a mené rondement les débats sans se laisser entraîner dans des digressions oiseuses. Du point de vue entraide, nous avons retenu que notre ami ISTA, qui s'occupe de la Régionale de Liège, avait fait parvenir 30 000 Francs belges à la Caisse de Secours. Toutes nos félicitations!

Pendant le banquet fraternel qui avait lieu au Restaurant des Facultés — et dont nous devons souligner l'excellent menu — nous avons pu, à loisir, converser avec nos amis, ceux que nous nous réjouissons de retrouver chaque année. C'est dans ce but, d'ailleurs, que nous venons en Belgique, et nous avons revu à Namur, avec une grande satisfaction: le Président ROLAND, le Docteur DAVID, ADAM, ALEXIS, ANDRÉ Arnold, COLLARD, CHARON, ISTA, HERMANS, LALOUP, MASUY, MINET, RONVAUX, STASSE, TASSOUL, VANDENBORNE, VANDERAVROT et beaucoup d'autres qui voudront bien nous excuser de ne pouvoir les citer.

Au dessert, un groupe d'écolières, sous la direction de Mme COLLARD, vinrent nous égayer par des chants, dont le fameux « Bia Bouquet », la chanson de Namur.

Malheureusement, comme chacun le sait, les moments agréables passent vite et arriva bientôt l'heure de se séparer. Mais leur souvenir subsiste et nous n'oublierons pas de sitôt les journées namuroises. Une fois de plus, nous nous sommes retremés dans cette amitié franco-belge qui nous est si précieuse. A mesure que les années passent, nous sentons davantage à quel point elle nous est chère et quel réconfort elle nous apporte.

C'est pourquoi de telles rencontres ont une grande utilité par la joie, d'abord, qu'elles procurent dans l'immédiat, mais aussi par leurs prolongements d'une richesse insoupçonnée...

Pour terminer, nous voudrions encore féliciter l'ami Albert COLLARD du succès mérité de cette Réunion de Namur et l'assurer qu'il peut être fier des résultats obtenus. Mais nous désirons dire également à l'ami Albert ALEXIS que nous avons pris beaucoup de plaisir en sa compagnie et que nous espérons le revoir à Paris, en septembre prochain.

M^e 23 653.

NDLR. — Pour les anciens d'EBERHARDZELL, ajoutons que l'ami ANDRÉ Arnold a encore pris quelques kilogs. Il en pèse maintenant 103. Mais il n'a rien perdu de sa gaieté et de son penchant pour les bonnes plaisanteries. Il nous a chargés de transmettre un cordial bonjour à ROTH, SONGIS, BESSIERE, MALLET, SOLER, HOuset, MICHEL, DEBENNE, TOUSSAINT et à tous les autres qu'il a connus.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

COURRIER DU VB

Courrier des X ABC

— **Martin GELORMINI**, à Prunelli (Corse), nous écrit :

« Ce jour même j'ai reçu notre journal. C'est avec peine que je relève dans le Courrier du VB des noms de camarades qui nous quittent. Tout cela dû aux souffrances de cette pénible captivité, et c'est regrettable. D'autres sont dans les hôpitaux en traitement et nous leur souhaitons un prompt rétablissement. J'envoie en même temps le bon à pouvoirs. Je porte mon choix sur notre ancien Homme de Confiance, Georges HO-MEYER, si toutefois il assiste à l'Assemblée du 12 courant. A noter qu'il tenait beaucoup à rendre visite aux Kommandos. J'essaie de me rappeler de lui quand il est venu visiter le Kommando de Séhiost-Zell, dont je faisais partie. Je lui adresse un aimable souvenir. Bien le bonjour aux membres du Bureau. »

— **KEPFER**, de Sainte-Savine (Aube), envoie toutes ses amitiés aux anciens du Stalag VB, et en particulier à ALADENISE, cheville ouvrière de l'Amicale ; à DES-FORGES, à Jean-Marie COUDERC, de Périgueux, sans oublier l'huissier CHAVRAT, de Neuvic-d'Ussel. « Cordialement à tous. »

— **André FOCHEUX**, de Sceaux, notre sympathique chef d'orchestre du Waldho, nous fait part de son prochain voyage en Pologne, où il a des concerts de soliste à Varsovie et à Poznan dans la première quinzaine de mai. Il espère rencontrer nos amis polonais les docteurs BULSKI et PONIATOWSKI. Nous demandons à notre ami André d'être notre interprète auprès de nos camarades polonais pour leur apporter notre message d'amitié. Ces deux docteurs polonais, dont tous ceux qui sont passés au Waldho se souviennent, sont, nous le savons, d'ardents Amicalistes, et seules les frontières nous séparent d'eux, car ils sont de tout cœur avec nous.

— **André GEORGES**, de Lavayre-Etaules (Yonne), est venu nous rendre visite un jeudi au Bouthéon. Notre ami boitait : résultat du verglas de cet hiver. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. GEORGES se plaint d'une promesse de ROSE, LANGEVIN, GEHIN, etc..., d'aller le voir un dimanche (promesse qui n'a pas été tenue !). L'invitation tient toujours ! Peut-être à un de ces jours, GEORGES. Amitiés de tous.

— **Georges JONAS**, 17, Cité des Bingottes, à Baccarat (M.-et-M.), nous écrit :

« Je suis toujours heureux de recevoir le journal, car l'an passé, avec ma femme, je suis retourné à Mengen, au Stalag. Nous avons été bien reçus. Pendant quelques jours, nous avons logé chez les personnes où j'ai passé ma captivité (un article favorable fut mis dans les journaux de la localité). Cette année, nous pensons y aller une semaine. Dans l'espoir de faire partie encore longtemps de notre Amicale. A tous les anciens de Mengen et du Stalag VB, j'envoie mes amitiés. »

— **Pierre CHRISTOPHE**, 41, faubourg Bannier, à Orléans (Loiret), envoie à tous les anciens de Balingen son fidèle et amical souvenir.

— **Raymond TERNIER**, 13, rue Fays, à Saint-Mandé (Seine), nous signale sa nouvelle adresse. Nous nous excusons auprès de notre camarade du retard apporté à cette rectification (un cliché oublié) et nous espérons que, dorénavant, tout va rentrer dans l'ordre.

— **BARDIER**, Le Fieu, par Saint-Médard-de-Guissière (Gironde), nous prie de transmettre aux anciens des Kommandos d'Ehingen, Blaubeuren, Ersligen, etc..., son amical souvenir. Il demande aux anciens de bien vouloir se manifester et de lui écrire.

Le Dîner du 1^{er} Jeudi de Mai

Soirée de gala le premier jeudi de mai. A la vérité, c'était d'ailleurs le deuxième, en raison de l'Ascension.

La cause de cette liesse inaccoutumée ? On fêtait le proche mariage du fils GEHIN, le fils à Mimile, quoi ! Le futur marié était là, naturellement, avec sa fiancée. Comme disait le Président LANGEVIN : « Ça nous fait quand même quelque chose, un garçon qu'on a connu tout gamin ! ».

Eh oui ! bien sûr. Ça prouve que le temps passe et même nous dépasse.

Le père du marié avait bien fait les choses. Noblesse oblige ! Le champagne de l'ami BERTIN coulait à flots. Alors, vous pensez s'il y avait de l'ambiance ! Tous les « grands gosiers » étaient là et s'en donnaient à gorges déployées !

Fallait voir et entendre les GODARD, les PLAN-QUE, les ROSE, les BRANDT dans leur répertoire... Ils y allaient tous de bon cœur.

Même le futur marié, très en forme, qui racontait des histoires. Ah ! les jeunes gens en savent des choses, de nos jours ! Et puis, bien sûr, on a tous embrassé la jeune mariée...

T'as bien manqué, mon vieux PERRON, de rater une soirée pareille ! Y avait de la gaieté, tu peux croire ! Chacun était heureux de manifester sa sympathie aux mariés et à leurs parents.

Et puis, que veux-tu, c'est pas tous les jours qu'on peut se donner du bon temps ! Alors, maintenant que nous voilà entraînés, nous attendons la prochaine occasion, de pied ferme. Qu'on se le dise !

— **Pierre VIVIER**, Sainte-Marie-entre-l'Eau, par Pont-Farcy (Calvados), nous écrit :

« Ancien du Kommando Welmann, à Chomac, avec Raoul BERTIN, j'étais venu au Waldho. Avec lui j'étais affecté à la salle d'opération sous les ordres des docteurs GRANGE et CESBRON, avec HENRI (de Lille), après le départ de LEMEE au 2 janvier 1942. Je l'avais remplacé près de l'abbé PETIT dans notre petite chambre, ou plutôt notre salle de bains, avec notre lit à deux étages et le réchaud électrique. Le 1^{er} août 1942, je fus affecté à l'Hôpital de Fribourg et, de là, renvoyé chez moi au début octobre 1942. Peut-être, mon cher PERRON, ne te rappelles-tu pas de moi ? (Si, mon cher VIVIER, je me souviens bien de toi et du petit logement que tu occupais en chirurgie.) Si tu rencontres BERTIN, STEVENET ou HENRI, souhaite-leur bien le bonjour de ma part, ainsi qu'à l'abbé PETIT. Je souhaite bonne santé et réussite à ceux de notre Amicale. Cordiale poignée de main. »

— **THÉVENET**, 21, r. de Fleurus, à Auxerre (Yonne), adresse un amical bonjour à son ami Constant YVONET et à tous les anciens d'Ulm et du VB.

— **Julien ROGIER**, instituteur honoraire à Noy-Chervières (Ardennes), nous prie de transmettre ses amitiés aux anciens du Camp, et en particulier à André CHANU, DEBONGEOT, etc...

— **Mario GENOIS**, allée des Fleurs, Val-Saint-André, route de Nice, à Aix, nous écrit :

« ...J'ai lu avec stupeur le décès de notre ami SAGET. Petit à petit, les rangs s'éclaircissent, et que faire devant ces drames de la vie ? J'ai de bonnes nouvelles de DESNOES. »

— **Dominique CHAUMONT**, 6, rue du Moulinet, à Paris-18^e, s'étonne que nous n'ayons pas publié l'annonce du décès d'un de nos camarades. Son papier s'est-il égaré entre le secrétariat et le journal ? Nous lançons nos plus fins limiers sur la piste. En attendant, notre ami CHAUMONT adresse son plus amical souvenir aux Anciens du Kommando Oustmettingen et de l'hôpital de Rottweill. Nous prions notre camarade CHAUMONT de bien vouloir nous adresser un petit mot qui remettra toutes les choses au point. D'avance merci et toutes nos excuses.

Et pourtant voyez comme le hasard fait bien les choses ! C'est notre ami **LECACHEUX Paul**, 35, rue Louis-Braille, au Havre-Bléville, qui présente son cordial souvenir à tous les copains du Kommando de Rottweill. Un grand ami de notre journal, **Charles SAINT-OMER**, qui a écumé les planches du Théâtre de Rottweill, sera heureux d'avoir de bonnes nouvelles de ses anciens camarades de captivité.

— **Pierre BERGE**, 5, rue Frédéric-Mistral, à Villeurbanne (Rhône), adresse un amical bonjour à tous et nous souhaite bon courage.

— Et nous saluons comme il convient notre excellent ami et camarade à tous **R. DALBY**, professeur au Collège, 12, rue J.-Salles, à Flers (Orne), le créateur de notre coq qui orne la première page du « Lien ». Les Anciens du Waldho saluent leur camarade.

— **Albert LEGAY**, rue Pasteur, à Courcelles-les-Lens (Pas-de-Calais), envoie ses meilleures amitiés à tous, et en particulier aux anciens du Vorwerk 13 et de Magirus-Soffingen, à Ulm.

— **Docteur Raymond DAMASIO**, 4, rue Joseph-Liouvill, Paris-15^e, à qui les Anciens du Waldho rappellent leur bon souvenir, souhaite à tous le bonjour.

— **Abbé M. CHAUVIN**, Institution Saint-Joseph, à Vervins (Aisne), envoie ses amitiés à tous.

— **Henri RACARY**, 20, rue de l'Industrie, à Courbevoie, nous signale sa nouvelle adresse : 2, rue Lamartine, à Beauchamp (S.-et-O.).

— **Charles WENGER**, Receveur P.T.T. à Vézélise (M.-et-M.), ancien aumônier protestant du Stalag, se rappelle aux bons souvenirs de tous.

— **Marius PERRINNE**, 29, rue des Grandes-Poteries, à Alençon, envoie son bon souvenir à tous les anciens du VB.

— **M. WEIL**, 2, rue Schwilgué, à Strasbourg, adresse toutes ses amitiés à tous. Notre sympathique « Mère » WEIL espère avoir le plaisir de voir quelques Parisiens chez lui à Strasbourg, 73, avenue des Vosges.

— **Arnold HELGEN**, 7, rue de Tunis, à Mulhouse, envoie ses félicitations au Comité pour son travail et ses amitiés à tous les Kommandos.

— **Ferdinand NICOLAS**, de Bourges, adresse toutes ses amitiés à chacun, et en particulier aux amis « Corses ».

— **Gabriel FLIPEAU**, 18, rue G.-Clemenceau, à Granville (Manche), relève de maladie et nous donne de bonnes nouvelles de sa santé et espère bientôt revenir à Paris, où il aura l'occasion de venir souvent au Bouthéon, où nous l'accueillerons avec plaisir.

Décès

Notre ami Pierre TRINCOT nous signale le décès survenu le 6 Mai de :

Louis VERAN, 47, rue Pastorelli à Nice (A.-M.), ancien du Kommando de WALDSEE.

VERAN était très estimé de ses compagnons de captivité, car recevant de nombreux colis, il les distribuait généreusement à son entourage. Adjudant de réserve, il n'a jamais fait état de son grade et manifestait une grande amabilité en toutes circonstances.

Sa disparition sera douloureusement ressentie par tous ceux qui sont passés à Waldsee — sédentaires ou évadés repris dans la Région — et qui gardent de lui un souvenir affectueux.

A sa famille, nous présentons nos sincères condoléances et l'expression de notre amitié attristée.

Depuis le début de cette année, nombreux sont les camarades qui, en envoyant par poste le montant de leur cotisation, n'ont pas oublié d'ajouter sur le talon de leur mandat un petit mot aimable à l'intention de l'Amicale et de ses dirigeants. Certains même nous ont favorisés d'une rédaction plus importante. Nous les en remercions.

— **Roger BLIN**, Secrétaire Général Adjoint de la Mairie de Vernon (Eure), règle sa cotisation (qu'il a d'ailleurs qualifiée de syndicale, oh ! en adressant sa fidèle amitié à tous. Il exprime l'espoir que tous les anciens de Brême, Nienburg-sur-Weser, Sulingen, des Kommandos agricoles d'Affighausen, Reckum et autres... sont ou seront bientôt tous adhérents à l'Amicale.

Eh oui, cher Ami, c'est aussi notre vœu le plus cher que l'Amicale soit la grande famille où se retrouvent tous ceux qui ont souffert ensemble, pour se retremper dans cette chaude ambiance de bonne et fidèle camaraderie. Aussi, nous attendons que tu nous adresses par un tout prochain courrier la liste de tes anciens compagnons de misère pour que nous les invitons à venir se joindre à nous.

— **André LE GUAY**, rue des Ecoles à Barneville-sur-Mer (Manche), s'excuse, en envoyant sa cotisation le 10 mars, de ne pas l'avoir fait plus tôt. Qu'il se rassure, nous lui pardonnons bien volontiers ce léger retard. Si tous les adhérents avaient réglé leur dû à cette date, le Trésorier n'aurait pas à envisager d'envoyer des rappels.

— **Maurice AUBRY**, à Chauconin, par Meaux (Seine-et-Marne), envoie son meilleur souvenir à tous les anciens du Kommando 692 de Hahn. Voilà qui est fait. Mais comme nous aimerions qu'il nous fasse parvenir la liste de ses camarades pour que nous regardions s'ils sont bien tous avec nous.

— **Henri CAYREL**, 23, boulevard de la Chapelle à Paris (Xe), a réglé sa cotisation avant la fin de janvier, ne voulant pas attendre le 15 février. Sans doute une date fatidique. Il a eu l'amabilité d'arrondir très sensiblement le montant de la cotisation. Qu'il en soit vivement remercié.

Et puis, il y a tous ceux qui ont adressé leurs meilleurs souvenirs et leur plus amical bonjour à tous les copains. Les parisiens d'abord que nous aimerions voir un peu plus souvent à nos réunions. Que diable ! la capitale ne manque pas de moyens de transport. Le métro, les autobus (les gros verts et jaunes comme les petits bleus), voire même les taxis, sont à leur disposition (moyennant finances s'entend), pour les amener rue de la Chaussée d'Antin. Bien sûr, il y a les grèves, mais quand même !

Nous citerons :

André DESCHAMPS, 69, rue Brancion, à Paris (XVe) ; **René DUC**, 2, square Jules Chéret à Paris (XXe) ; **Pierre LEROY**, 1, rue Cabanis à Paris (XIVe) ; **Robert MARGAT**, 17, avenue Bel Air à Paris (XIIe) ; **Arsène REIDEL**, 43, avenue Ernest Reyer à Paris (XIVe).

Les banlieusards, ensuite, qui pourraient bien de temps en temps, faire également le petit effort nécessaire de nous rendre visite. La banlieue est aussi bien desservie que Paris et point n'est besoin d'attendre la mise en service de certaines lignes directes qu'on nous promet depuis tant d'années.

René BLIN, 54, rue Galliéni, à Boulogne (Seine)

Emile COURBAROU, 11, avenue de la République à Vincennes (Seine) ;

Georges CRESPIN, 24 bis, avenue des Deux Sœurs à Colombes (Seine) ;

Charles GAUTHIER, 2, rue Denis Papin à Noisy-le-Sec (Seine) ;

Georges SPIEGEL, dit Jean AUBRI, appartement 1841, 44, rue Casanova à Aubervilliers (Seine).

Enfin, la grande banlieue, pas tellement éloignée non plus de la capitale et que l'on atteint, quelquefois même, plus rapidement que certains endroits de Paris.

— **Yves LE CANU**, 68, avenue de Clermont-Tonnerre à Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise) qui, pour une fois, n'avait rien écrit sur son talon de mandat. Nous ne lui en ferons pas le reproche car notre ami alimente bien souvent « Le Lien » d'articles fort intéressants. Nous le remercions de sa précieuse collaboration et attendons avec impatience son prochain papier qu'il ne manquera certainement pas de faire. [Il en a même fait plusieurs qu'il nous excusera de ne publier que selon la place disponible. N.D.L.R.]

— **Serge MALLET**, 53, rue du Docteur Barbin à Saint-Germain-les-Arpajon (Seine-et-Oise).

— Monseigneur Robert PETIT, toujours si fidèle, 16, rue Monseigneur Gibier à Versailles (Seine-et-Oise).

— Fernand TRINQUET, à Morsang-sur-Seine par Corbeil-Essonnes (Seine-et-Oise).

Quant aux provinciaux, malgré leur éloignement, ils n'oublient pas les camarades de Paris et sont loin d'être les derniers à payer leur cotisation.

— François ANGENOT, 37, rue Isidore Maille à Saint-Aubin-les-Elbeuf (Seine-Maritime), qui nous envoie aussi ses vœux de bonne continuation. Rappelons que notre camarade est le Délégué de la Section Normande de la F.N.P.G. Belge de France.

— Remo CAPPELLETTI, 4, rue Michel Cauty à Senonches (Eure-et-Loir);

— Robert DIDIER, à Champigny-les-Langres (Haute-Marne);

— René ESTACE, La Fonderie, à Tourlaville (Manche);

— René FEUILLET, 63, rue de Roux à La Rochelle (Charente-Maritime);

— Daniel GOHON, avenue du Docteur Galouedec à Parigné-l'Évêque (Sarthe);

— René HENRY, 20, rue d'Auxonne à Nancy (Meurthe-et-Moselle);

— A. HURMAN, 24, rue du Pré à Cannes (Alpes-Maritimes);

— René MARVIER, Surveillant Général au Lycée Montaigne, 118, cours Victor-Hugo, à Bordeaux (Gironde);

— Pierre MORICE, rue Haute à Gérardmer (Vosges);

— Jean PIERRARD, 29, Route Nationale à Balan (Ardennes);

— Clément SEBE, à La Tour-sur-Orb (Hérault).

— Paul SEMAL, 81, rue Jacquemars Gijéle à Lille (Nord);

— Henri STORCK, à Roffey par Flogny (Yonne);

— VALLARCHER, 5, rue du 11 Novembre à Riom-les-Montagnes (Cantal).

Mais ce n'est là qu'une première liste. Dans un prochain numéro nous donnerons des nouvelles d'autres camarades qui nous ont aussi écrit et aussi de ceux qui sont venus nous voir.

Comment naquit notre Amicale X

par André BURNEL, Président d'Honneur et René GAU, Président

Vingt ans après la Libération des Camps par les Groupes Alliés, nous nous faisons un devoir de venir vous conter l'origine de la Fondation de notre Amicale.

Amicale, Entraide. Ces deux mots. Cette idée était dans bien des esprits à SANDBOSTEL; mais elle prit plus rapidement dans le rassemblement des anciens combattants de 1914-1918, en instance de rapatriement en Juin-Juillet 1941. Installés momentanément dans les baraques d'avant-camp avant leur départ, ils pensaient à ce lien de camaraderie des arbelés et l'idée de ne pas se quitter sans esprit de « revoir » et « d'entraide » envers leurs camarades qu'ils laissaient loin des leurs et pour combien de temps, hélas! Donc cette idée d'Amicale et d'Entraide prit corps. Beaucoup d'entre nous y contribuèrent et de nombreuses baraques nous arrivèrent des compétences (Buts, Statuts, Règlements furent étudiés de mémoire); c'est ainsi qu'un bureau fut formé à Sandbostel même et des engagements furent pris et notre ami BURNEL prit la tête de ce mouvement désigné par les Camarades. Lors du retour de la Classe 1919, dans les wagons, nous prenons rendez-vous chez un des nôtres, PAUN, Restaurateur, où nous nous retrouvons chaque dimanche matin, rue Poissonnière. Ce fut notre premier siège du fameux « rendez-vous » fixé de Sandbostel. C'est là que les Camarades qui ont eu la chance de rentrer les premiers prirent contact et notre cercle s'agrandit lorsqu'en Octobre 1941 d'autres Camarades libérés rentrèrent et se groupèrent avec nous. Nous « œuvrâmes » et le premier bureau fut formé ainsi :

BURNEL André, LAURENT Robert, NOETH René, MULLER Henri, LARRETICHE Jean, BRILOUD Henri, FEGNER Adrien, CARTERON Marcel, CHEZEAU Georges, LUZEAU et ROBUR.

Nos premiers buts : « Œuvre Sociale et Entraide ».

Notre premier souci : autorisation légale d'exister (nous étions sous l'occupation allemande). Les pre-

Propos historiques à propos d'une projection...

Phi-Phi et Mustapha

Ce premier jeudi de Février 1964, bien proche de la Chandeleur, nous étions nombreux Chaussée d'Antin dans « la vieille maison grise » (pour parler comme le Fortunio de Messenger), et si nous n'avons pas fait sauter les crêpes, ce qui, vu notre grand nombre, aurait tourné au désastre, nous en avons cependant mangé de succulentes avant d'assister à de remarquables projections sur la Grèce et la Turquie.

Eternelles vicissitudes de l'Histoire, dans cet antique petit salon, l'appareil de projection était peut-être installé à l'endroit où l'oncle de Napoléon, le Cardinal Fesch, aimait à se tenir, et où peut-être aussi est passée la touchante amante de l'Empereur, la Comtesse Marie Walewska. On sait que l'Amicale occupe un petit coin de l'Hôtel que le Président Hocquart de Montfermeil fit construire en 1789 par le célèbre architecte Claude Ledoux, dont il reste à Paris la Rotonde de la Villette qu'il est question de transformer en Musée de la Résistance, le Pavillon de Louveciennes et, en province, en Franche-Comté, les bâtiments des Salines d'Arc-et-Senans dont la restauration commence cette année et le Théâtre de Besançon (le château de Montfermeil à quelques pas de la fontaine où Cosette allait puiser de l'eau et, sur le chemin du retour, fut aidée par Jean Valjean, a été stupidement démoli il y a quelques années pour construire à la place une école). Chaussée d'Antin, à quelques dizaines de mètres de là, Ledoux avait déjà réalisé, en 1770, l'Hôtel de Mlle Guimard, la comédienne, et aussi d'autres charmants hôtels.

Puis la Révolution passa et l'hôtel abandonné menaçait ruine quand il fut acheté le 16 mars 1800 par le Cardinal Fesch, malgré la désapprobation de Napoléon qui lui écrivit que « la Chaussée d'Antin n'était pas un quartier convenable pour un cardinal », et celui-ci lui répondit que justement c'était la place d'un prêtre que de vivre parmi les pauvres, les malchanceux et les déshérités. Que diraient-ils l'un et l'autre aujourd'hui? Il est de fait qu'à l'époque, c'était presque la campagne. Immédiatement après l'hôtel se trouvait une barrière d'octroi, la barrière des Petits Porcherons, avec deux portes, l'une pour les piétons, l'autre pour les voitures. Ensuite, le quartier des Porcherons était une véritable banlieue, à partir de laquelle les quelques sentes qui sont devenues la Rue Blanche ou la rue des Martyrs grimpaient parmi les vignes, les jardins et les terrains vagues, le long de la butte, vers le village de Montmartre, avec ses moulins, l'église Saint-Pierre au milieu de son enclos funéraire et son vieux calvaire. Où est-il le temps où Molière allait en Week-end chez un de ses comédiens qui possédait à Montmartre une petite mesure, ce qui représentait toute une expédition. A l'emplacement de la Trinité, comme à celui de Notre-Dame de Lorette, se trouvaient des guinguettes où, le Dimanche et les soirs en semaine, se réunissaient les gens du peuple et même, sous le Directoire, la société élégante de l'époque, Incroyables et Merveilleuses. Au Nord des Porcherons, sur l'enceinte des Fermiers-Général, était située la barrière de Clichy qu'illustra en 1814, par son héroïque défense un vieux général

miers contacts avec le haut commissariat des prisonniers nouvellement nommé ne furent pas très faciles le 19 Août 1941. Nous pouvons avoir l'orgueil aujourd'hui de pouvoir déclarer que notre Amicale fut la première créée sous le titre de *Secrétariat de Camps*. Nous avions un petit bureau bien à nous, rue Jean Goujon à la Maison des Centraux où nous avons continué à nous organiser. C'est à ce moment que votre ami BURNEL fut nommé à la mission des rapatriements et passa la Présidence à notre regretté Robert LAURENT.

Notre première joie fut notre premier Arbre de Noël. Beaucoup de Camarades nous aidèrent de leurs dévouement et compétences. Ce fut un grand succès (malgré trois alertes dans l'après-midi) au Palais de la Mutualité et la salle était pleine. Cela nous permit d'entrer en contact avec beaucoup de familles et nous donna la satisfaction d'avoir fait bien des heureux parmi tous ces petits enfants et leurs Mamans et d'imaginer le contentement du Père en apprenant que ses anciens camarades d'infortune avaient tenu parole.

Puis la Maison des Prisonniers ouvrant ses portes, nous allons alors Place Clichy. Nos réunions étaient principalement le Mardi et le Samedi. Nous avions une Secrétaire Administrative et permanente, Mlle Paulette Le Querrec, qui fut notre dévouée collaboratrice du début.

C'est ainsi que furent créées les diverses Commissions; Secours aux Familles, Manifestations, Province et Journal et constitué notre premier Conseil d'administration.

de gendarmerie, le Maréchal Moncey, à la tête d'une poignée d'hommes.

A partir de 1802, bien que devenu Archevêque de Lyon, le Cardinal Fesch résida le plus souvent à Paris, Chaussée d'Antin, et il fit restaurer entièrement l'hôtel en 1807. C'est là sans doute qu'il donna l'hospitalité à la Comtesse Walewska, sur la demande de son neveu qui l'avait connue à Varsovie en 1807, alors qu'elle n'avait que 18 ans (elle mourut à 28 ans). L'Empereur en eut un fils naturel, le Comte Alexandre Walewski, né à Varsovie en 1810, naturalisé français en 1833, et qui fut ambassadeur, ministre des Affaires Etrangères du neveu (Napoléon III) et président du Corps Législatif.

Après la chute de l'Empire le Cardinal Fesch qui avait obstinément refusé de résilier son archevêché de Lyon se réfugia à Rome, et l'hôtel fut de nouveau abandonné avant d'être converti en immeuble de rapport et occupé par des particuliers dont les dégradations multiples ne sont que trop visibles aujourd'hui. Le parc et les jardins disparurent et de nouvelles constructions sans rapport avec le style de l'hôtel vinrent l'enlaidir. Acheté en 1881 par le Crédit Industriel et Commercial, revendu en 1889, il est depuis converti en locaux commerciaux. Des bâtiments construits par Ledoux, il ne reste plus que les vestiges remaniés de la façade au fond de la cour et les deux salons occupés aujourd'hui par le Club du Bouthéon.

Etrange destin que celui de ces vieilles pierres! A l'intérieur, tout y est vétuste. On ne peut supposer évidemment que l'installation électrique fort déficiente remonte à l'oncle de Napoléon (car ce serait un précurseur), mais c'est un danger permanent et une source de soucis. Nos jeunes photographes ont dû se battre avec elle. Il est certain que nous y avons retrouvé l'ampoule historique inventée autrefois par Thomas Edison et que l'on croyait bien perdue. Le plus curieux, c'est qu'elle fonctionne encore (on fabriquait du solide en ce temps-là et de l'insubmersible!). Et c'est bien dommage, car le spectacle était de qualité. Dommage aussi que l'heure tardive n'ait pas permis de passer toutes les vues, toutes bien choisies, dont les couleurs violentes sous le soleil étaient bien rendues. Le commentaire, sobre et précis, riche de sens et d'évocation collait aux images, malheureusement l'acoustique défectueuse de la salle ne le servait pas. Ces jeunes gens nous ont fait passer un excellent moment, trop court, hélas! et il convenait de le dire, car c'est un modèle et un exemple à suivre.

Qui de nous n'a pas rêvé de la Grèce à une période quelconque de sa vie?

« Tout jeune aussi je rêvais à la Grèce. C'est là que je voudrais mourir. »

Écrivait Béranger dans une de ses chansons. Et Mme de Staël: « Au-delà de cette mer (l'Adriatique) disait Corinne, il y a la Grèce... Cette idée ne suffit-elle pas pour émouvoir? » Mais bien peu de nous sans doute ont pu la parcourir, semblables à l'archéologue allemand Winckelmann qui toute sa vie aspira à aller en Grèce et fut assassiné à Trieste en 1768, au moment où, enfin, il se rendait à Olympie.

Pendant l'étude des tragédies cornéliennes et raciniennes, la vue de la Vénus de Milo et de la Victoire de Samothrace, des Bergers d'Arcadie de Poussin et de l'Embarquement pour Cythère de Watteau, les romans et les récits de voyage, le film et l'aventure, tout nous a parlé de la Grèce, et nous avons construit notre Grèce à nous. « Et toi, homme! tu te bâtis une chaumière avec les débris sublimes du passé, tu forges ton destin sur des tombes » (Goethe, le Voyageur).

Y. LECANU.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant } LAYETTE } COUTURE } JOUETS }

« MINOU CHOU »

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Le Congrès National de La Bresse

Le vendredi 8 Mai la Météo annonçait : Ciel couvert et orages dans l'est du pays ! Bigre, cela n'était guère rassurant pour le touriste occasionnel que j'allais être pendant les deux jours suivants, c'est-à-dire les 9 et 10 Mai 1964. En effet, suivant l'engagement pris par mon bulletin d'adhésion adressé quelques jours auparavant à l'ami MATHIEU, de Bains-les-Bains, j'allais assister au Congrès National de l'Amicale à La Bresse dans les Vosges.

Ce n'était pas la première fois que j'allais dans cette riante cité vosgienne. Non ! J'avais déjà fait quelques séjours chez les Bressans et en particulier chez l'un d'entre eux, célèbre par sa cuisine et sa haute taille. Vous avez tous compris qu'il s'agit de l'ami Bernard JEANGEORGES, du Vieux Moulin. Et, tout au long de mes séjours, j'ai pu y apprécier les charmes du climat vosgien. Quand il pleut dans la région, il pleut bien ! C'est donc l'âme un peu mélancolique que je m'embarquai pour La Bresse. Quel temps allais-je trouver là-bas ?

Eh bien, le premier sourire, que je vis en arrivant à La Bresse, fut celui du soleil. Un vrai soleil d'été, chaud, accueillant. D'un seul coup toutes mes appréhensions s'envolèrent. Et je n'étais pas au bout de mes surprises : sur le seuil du Vieux Moulin se tenaient les amis SAMELÉ de Lyon, WENGER de Vèzelise, NICOLAS de Bourges, FRITCH de Nancy, ISTA de Liège et HOUDON de Paris, entourés de Bressans. Je saluai l'ami MATHIEU, grand maître de l'organisation, et pénétrai dans l'hôtel afin d'y déposer mes bagages. Dans l'entrée : un grand tableau noir. Sur ce tableau, la liste des participants avec leurs numéros de chambres. Mon Dieu, que de monde ! Et c'est avec un plaisir évident que j'y relevai les noms d'amis connus et inconnus... Une embrassade à notre charmante tante Jeanne et au personnel si dévoué, une accolade au Bernard toujours aussi dévoué et toujours aussi... grand ! et je grimpai à la chambre qui m'avait été affectée pour y faire un brin de toilette...

Mes ablutions terminées, je regagnai le hall de l'hôtel qui était devenu une ruche bourdonnante où les appellations « VB » fusaient de toutes parts. J'y retrouvai les amis GEHIN, FILLON et DUEZ arrivés par la route de Paris dans la Pégase de Mimile. Puis arrivèrent successivement les amis LE CANU de Paris (par le train), ROSE et RYSTO de Paris, accompagnés de nos amis belges TASSOUL et HERMANS, FAURE de Mouy dans l'Oïse, BERTIN du Vrigny près Reims. Après une attente assez prolongée arrivèrent d'Epinal nos amis HOMEYER, ROGER, FEVRE et ADAM.

A 19 h. 30, soit avec un retard d'une heure sur le programme, HOMEYER ouvrit la séance devant plus de quatre-vingt personnes. Il remercia le Bureau National d'avoir envoyé une si nombreuse participation (ROSE, secrétaire général, DUEZ, trésorier-adjoint, HOUDON, membre de la Commission de Vérification des Comptes, LE CANU, membre de la Commission du Journal). L'Amicale des Vosges est heureuse de voir que le Bureau National a pris très au sérieux ce Congrès National et le remercie de l'intérêt qu'il porte aux anciens P.G. Vosgiens. Puis HOMEYER adresse son salut fraternel aux camarades belges qui n'ont pas hésité à faire un long voyage pour être des nôtres. Il présente ensuite chaque membre du bureau national, en mettant l'accent sur l'effort accompli par chacun, dans la bonne marche de l'Amicale Nationale. Il adresse ses souhaits de bienvenue à tous et à toutes et espère que ces deux journées « prisonniers », marqueront dans l'esprit des participants. Pour terminer HOMEYER lit les messages des camarades empêchés et en particulier celui du président LANGEVIN retenu par une réunion de famille au Mans.

Le Secrétaire Général ROSE dans une vibrante allocution tint à féliciter la section Vosgienne de son remarquable esprit amicaliste. Il mit l'accent sur le magnifique succès de ce Congrès qui prouve une fois de plus la belle vitalité de notre Groupement. Il rappela que l'entraide était le principal but de l'Amicale, que nous devions rester unis pour combattre l'adversité et que le Bureau suivait avec un intérêt tout particulier les grands problèmes qui, présentement, intéressaient le monde « prisonniers ». Beaucoup de questions restent en suspens. Il faut que rapidement nous obtenions une solution définitive. Puis ROSE donna lecture de quelques passages de son rapport moral, présenté à l'Assemblée Générale 1964 de l'Amicale.

Le Vice-Président ROGER présenta les excuses du Président LANGEVIN et souhaita à toute l'Assemblée, une bonne fin de soirée et une bonne journée pour le lendemain en Alsace.

PERRON présenta un rapport sur le Journal de l'Amicale. Dans notre prochain numéro nous donnerons quelques extraits de ce rapport. PERRON mit au courant le Congrès sur la préparation mensuelle du LIEN et lança un appel en faveur des annonceurs du Journal. Il est juste que ceux qui aident le LIEN à vivre, soient récompensés. Réservez-leur vos commandes. Il souhaita que bientôt dans le journal s'ouvre une rubrique féminine et il serait heureux d'accueillir des messages de femmes d'anciens P.G. Il demanda que chacun, dans sa sphère, fasse une propagande pour le Journal, donc pour l'Amicale.

Malgré l'heure tardive, il est près de 21 heures, notre Trésorier National Mimile GEHIN donne un

petit compte-rendu de sa gestion financière. C'est donc l'esprit dégagé de toute préoccupation matérielle que l'assistance se rendit, aux tables dressées dans la grande salle du Vieux Moulin.

Le grand chef Bernard avait préparé un menu du tonnerre qui fait honneur à la réputation du Vieux Moulin. Plats succulents et vins onctueux se succédèrent jusqu'à minuit. Dans une ambiance animée et joyeuse où l'ami Raymond WELTE déployait toutes les ressources de son grand talent d'animateur, une petite tombola fut tirée. Et l'on remarqua que le rayon parisien fut particulièrement chanceux, les parisiens Mimile et Mme HERZOG étant les champions de la soirée.

Puis le bal fut ouvert par notre amie belge Mme TASSOUL. Pendant deux heures de nombreux couples envahirent la piste de danse. Rumbas, tangos, fox-trots, valse démontrèrent que les ans n'avaient aucune action sur les jambes des anciens P.G. qui savent en toutes occasions se montrer à la hauteur des circonstances.

A deux heures du matin, je regagnai ma chambre pour y goûter un repos bien mérité.

Le Dimanche matin, à 8 H. 15, en l'église de La Bresse, une messe dite par le curé de la Paroisse fut célébrée à l'intention de nos camarades décédés. Il était nécessaire, qu'en ces heures de liesse, nous ayons tous une pensée émue pour ceux qui nous ont abandonnés tout au long de notre route.

A 9 heures, un long cortège d'automobiles prenait la direction de THANN où nous attendaient nos camarades alsaciens. Nous franchîmes le col du Bramont et la plaine d'Alsace nous apparut dans sa lumineuse beauté. Par une route sinueuse et ombragée nous atteignons THANN. THANN, ville typiquement alsacienne, où sous la présidence de M. l'Adjoint au Maire, un apéritif d'honneur fut offert aux membres du Congrès. M. l'Adjoint dans une allocution improvisée, mais remarquable de tenue patriotique et d'ambiance souhaila la bienvenue aux anciens P.G. En tant qu'ancien déporté, il connaissait l'état d'esprit des P.G., leurs souffrances dans l'exil, leurs misères jamais oubliées et leur espoir dans un avenir meilleur. Il porta ensuite un toast au succès de notre Congrès et au plaisir de revoir dans un proche avenir les anciens du VB.

HOMEYER remercia M. l'adjoint de son accueil chaleureux, rappela que lui-même était de descendance alsacienne, célébra en termes heureux la résistance de l'esprit alsacien à la main-mise du joug hitlérien et annonça que le prochain Congrès National aurait lieu à THANN.

Nous quittons avec regret la douce hospitalité thannoise et après un regard à la belle Collégiale Saint-Thiébauld, magnifique cathédrale du XIII^e siècle, nous prenons la route du Vieil Armand. En route, à Cernay, en franchissant la Thur, une cigogne, toutes ailes déployées, vint saluer notre Vieil Armand à 11 heures. Tous les Congressistes se rendirent à la Crypte où dorment dans un repos éternel plus de vingt-cinq mille combattants de 14-18. Juste hommage des cadets à leurs aînés. Et sur ce plateau balayé par les vents, où des milliers de combattants s'affrontèrent dans des luttes désespérées, règne maintenant un calme absolu. N'est-ce pas la preuve de l'inanité des guerres ?

A midi toute la caravane prend la direction du Ballon de Guebwiller où à l'Hôtel du Ballon l'attend un banquet de plus de cent couverts. J'ai la joie d'y rencontrer mon vieil ami du Waldho, Maurice WEIL, qui travaillait à la Dentisterie. Cela faisait vingt et un ans que nous nous étions vus. On s'embrassa comme de vieux frères retrouvés et ce fut la longue litanie des souvenirs évoqués. Notre « mère » WEIL est toujours en pleine forme et certaines histoires qu'il me conta feront, je l'espère, les délices de nos lecteurs. Mais, croyez-moi, chers amis, le Waldho c'était bien la grande famille P.G. !

Le repas fut somptueux et les vins abondants. Comme dans tous les repas P.G., ce fut la joie qui domina. Une joie saine, alerte, pleine de vie. Une surprise inattendue mais combien agréable : l'arrivée de notre ami parisien VIALARD, qui n'a pas voulu abandonner ses amis vosgiens. Félicitons notre ambassadeur itinérant de son remarquable esprit P.G.

Puis, à la fin du repas, nos amis ARNOULD et WELTE mirent les convives en joie par leurs chansonnettes et sketches improvisés.

A 17 heures, dislocation. Les uns reprirent la route d'Alsace, les autres celle des Vosges. Et c'est un cortège réduit qui redescendit sur La Bresse où un dîner amical réunit le soir une trentaine de convives. Dîner animé par l'entrain et la verve de notre ami spinalien ARNOULD (cessez, Gontran, ce va et vient ridicule !).

Huit jours après — il faut bien ça pour se remettre d'un Congrès National —, je regagnai Paris. J'avais passé à La Bresse un séjour délicieux dans la pension du grand Bernard, en compagnie des amis FAURE, NICOLAS et WENGER. Tous, j'en suis certain, nous garderons longtemps le souvenir de notre magnifique séjour bressan.

A l'année prochaine !

H. PERRON.

Note du Metteur en pages

L'abondance de matière — et c'est vrai !, nos rédacteurs sont féconds — nous oblige à porter en juillet la publication intégrale de quelques articles intéressants. Que leurs auteurs veuillent bien nous excuser et... ne pas accabler notre brave H. PERRON qui transmet fidèlement — à l'heure ! — toutes les copies.

Amicalistes de la région du Nord

Quels que soient votre Amicale, votre Stalag Oflag, prenez note que le prochain Congrès l'U.N.A.C., faisant suite à celui de 1963 en Avignon aura lieu, en principe, les

24 ET 25 OCTOBRE 1964 A LILLE

Nous pensons ainsi réunir tous les camarades de toutes les Amicales habitant principalement départements suivants :

PAS-DE-CALAIS, NORD, AISNE, SOMME

Bien entendu, aucun département n'est exclu.

Nous vous donnerons des précisions dès lors que chaque mois.

L'Amicale VB-XABC sera représentée à Congrès par quelques membres du Bureau qui seront heureux de rencontrer de nombreux VB ABC.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Rappel des réunions mensuelles

- Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
- Premier vendredi de chaque mois : XII.
- Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois : VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois : III.
- Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
- Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDEROT 45-07 — Métro : NATION

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)